

# Au lycée Jean-François-Millet

## Quand la solidarité n'est pas un vain mot !

L'après-midi du vendredi 7 novembre, une rencontre a été organisée par notre professeure de français et les professeures-documentalistes au CDI avec une famille qui accueille des demandeurs d'asile.

Cette rencontre était en lien avec notre séquence sur l'exil autour du roman « Le Prince à la petite tasse » d'Émilie de Turckheim.

Nous avons ainsi pu échanger avec Ludovic et Kristelle, membres de l'association Itinérance à Cherbourg. Depuis plusieurs années, ces derniers accueillent, avec leurs trois enfants, des personnes réfugiées de différentes parties du monde pour pouvoir faciliter leur intégration en France dans les meilleures conditions possibles.

Un projet qui n'est pas pris à la légère, car il concerne toute la famille. Des décisions qui sont prises lors des réunions familiales régulières. Les temps de discussions avec les enfants sur la place de leur hôte dans leur famille sont importants pour le couple, qui ne veut pas que leurs progénitures se sentent à l'écart.

Ludovic et Kristelle ont insisté sur le fait que l'hôte prend une place supplémentaire dans la famille. C'est une responsabilité et du temps personnel supplémentaire pour pouvoir répondre à des besoins, comme la demande de papiers par exemple.

Ludovic n'a pas caché qu'il y avait des moments difficiles parfois : « J'ai des doutes, je me pose beaucoup de questions, mais je mets ça de côté. » Et ces questionnements sont vite balayés par tous les souvenirs et la richesse humaine apportés à la famille à chaque expérience.

L'accueil chez soi, c'est le brassage des cultures et des générations entre plusieurs personnes aux vécus différents qui sont réunies par l'entraide et la solidarité sous un même toit.

Pour Kristelle, la clé essentielle pour accueillir des inconnus chez soi, c'est la confiance : « S'il n'y a pas de confiance avec l'hôte, l'accueil prend fin. »

Leur entourage a des avis très positifs sur leur projet. Une générosité qui vient de la génération précédente, c'est « l'empathie de famille » qui les a poussés à la concrétisation de ce projet familial.

Pour Ludovic, chaque enfant né sur cette Terre est une personne qui mérite de vivre dignement.

Manola L., avec la classe de seconde 3



Ludovic a répondu aux questions des lycéens, parlant de confiance, d'accueil et de partage. DR